

Je pris conscience au fil des jours que tromper son mari est d'une banalité affligeante. Tout commença par le changement de code de mon téléphone, lequel n'avait jamais été modifié auparavant. A partir de là, ma vie se remplit de doutes, de cachotteries, de moments volés. Une vie parallèle allait commencer, une vie faite de mensonges, une vie d'attente suspendue à un téléphone, à un message qui venait plus ou moins tôt, une vie faite d'absences aussi, parce que ma vie se résumait à lui parler, discuter pendant des heures au téléphone, à vivre par procuration des moments volés de sa vie, ses voyages, ses week-ends avec sa femme. Finalement, sa femme ne me gênait pas tant que ça. A ce moment, elle faisait partie de sa vie, mais pas de notre vie, et je la mettais sur le même plan que mon mari. Elle était pourtant bien présente dans son quotidien, vivant une vie similaire à mon quotidien de mère de famille : la routine, le stress de son travail, les agacements des courses pas faites, des devoirs pas encore terminés, du dîner pas prêt, se lever tôt, se coucher tôt, la pression de son entreprise. Je la comprenais presque, cette routine qui nous envahit, qui nous tient, qui nous fait oublier les choses les plus importantes de la vie telles que partager, vivre, rire, s'aimer, entretenir le désir pour l'autre, faire l'amour, s'étonner, se surprendre. Tout cela va tellement vite, 15 ans de mariage et à un tournant de sa vie, sans doute, cette étincelle qui avec

13

après toutes ces années s'était éteinte et avait laissé la place à une affection commune et à une vie ensemble qui se résumait à partager une série à la télé ou encore le dernier livre sorti à la FNAC. Devons-nous à un moment faire le point, se poser cette question : « Que sommes-nous devenus ? ». Ce couple si fort et passionné était devenu deux parents avec des tas de responsabilités, qui avaient oublié le sens profond de l'union de deux êtres quand ils forment véritablement un couple. Ma vie de couple avait depuis longtemps disparu. Nous vivions l'un à côté de l'autre, compensant ce vide par des amis toujours très présents à des soirées, des brunchs tous les dimanches. Au fur et à mesure que les jours passaient, je découvrais que je m'étais oubliée, oubliée en tant que femme et que j'avais été oubliée en amour, dans mes relations sexuelles, dans mon désir. Il devait revenir 6 semaines, plus tard, 6 semaines qui nous semblèrent une éternité, passées à entretenir un désir de plus en plus grand, à s'envoyer des WhatsApp tous les jours. Cela commença par un message tous les matins, puis au fil des jours 10 WhatsApp par jour, puis des photos, des vidéos, de plus en plus dénudées, de plus en plus aguicheuses, des stripteases, des photos nues. Je réalisais qu'il n'y avait plus de pudeur, plus de retenue dans nos échanges, je me surprénais à réfléchir chaque jour à ce que je pouvais faire, une vidéo, avec un fond musical, une tenue différente à chaque fois, et ma vie s'organisait autour de lui. Une attente de chaque jour et un fossé de plus en plus grandissant avec mon mari, qui voyait en moi une transformation s'opérer. Après 20 ans de vie commune, on connaît bien l'autre, et il

14

sentait que je m'éloignais, mais d'un autre côté, je ne pouvais pas lui cacher mon épanouissement, car cette relation épistolaire me rendait belle, me rendait heureuse. Je pris alors conscience d'un certain pouvoir de séduction. Les 6 semaines d'attente arrivèrent à leur terme, ce fut le temps des retrouvailles, le temps de la connaissance, du partage, de la relation physique et charnelle tant attendue. Cela commença par un rendez-vous dans son hôtel pour « un café sur sa terrasse », le fameux café que j'avais refusé 6 semaines auparavant et que j'avais tant regretté. 6 semaines d'attente interminable, de désir si fort, inavouable pour une personne avec qui j'avais passé une dizaine d'heures à discuter et à qui j'avais fait une déclaration quelques jours plus tard par sms. Ces deux jours passés ensemble furent à l'image de notre attente, une osmose parfaite, une union sans pudeur, à la fois délicate et tendre, pleine de désir et de plaisir partagé. Mais une telle osmose me

perturbait : pourquoi tout était si parfait ? Où cela allait nous menait ? J'étais dans un lit à faire 4 fois l'amour dans un hôtel à 5 minutes de chez moi, comme une adolescente de 15 ans et j'allais rentrer, transie, fatiguée de ces ébats amoureux, les yeux tirés, le corps endolori et j'allais devoir reprendre le cours de ma vie, mon quotidien comme si de rien n'était. Tout cela me paraissait irréel, j'étais comme spectatrice de ma vie, ne pouvant rien y faire et ne sachant pas quoi faire. Étonnamment, je gérais cela assez bien ; la présence de mes quatre enfants aidant, je repris très vite mon rôle de mère au foyer parfaite. Le seul bémol fut « la gestion » de mon mari, car il m'était désormais impossible d'avoir des relations d'adultes avec un autre

15

homme que cet amant qui était entré dans ma vie. C'est à partir de là que les premiers mensonges arrivèrent. Et l'on prend conscience de la chance que l'on a d'être une femme. Car une femme a mal au ventre, a ses cycles menstruels, elle a mal au dos, elle est fatiguée par les enfants, elle a du repassage, des crêpes à faire pour la fête de l'école du lendemain, elle doit donner des coups de téléphone à ses amies qui vont mal, aller à des dîners entre filles... Autant de prétextes qui permettent d'éviter le moment de se retrouver à deux dans le lit conjugal. Tout au long de ces 20 ans, je n'ai jamais exprimé de désir envers mon mari, jamais été coquine, jamais entretenu un désir que je n'avais pas. Je semblais être une femme un peu frigide et cela lui convenait. Et je me découvrais avec cet amant en femme inventive, sans limites, coquine, prête à tenter de nouvelles expériences et surtout, avec un désir constant et infatigable. Son séjour à l'île Maurice se termina. Il reprit son vol pour la métropole, son quotidien de père de famille, sa vie, telle qu'il l'avait laissée 3 jours plus tôt, et moi, je me devais d'en faire autant. Sauf que j'en étais incapable, incapable de vivre sans lui, incapable de faire semblant comme si rien ne s'était passé, de me contenter de profiter de l'instant, de faire « un carpe diem » de ma vie. Ce n'était pas du tout comme ça que je l'entendais, une évidence me rattrapait, me crevait les yeux : je n'étais pas heureuse dans ma vie, je ne voulais plus de cette vie, je ne ressentais plus rien pour mon mari depuis tellement longtemps et qu'allait être mon avenir ? Autant de questions qui me taraudaient et auxquelles je n'avais pas de réponses. Les semaines s'écoulèrent à l'image des 6 précédentes. Nous

16

continuions les messages incessants, les vidéos aux mises en scène de plus en plus inventives, de quoi calmer notre désir, avec cette distance qui nous tenait loin l'un de l'autre. Les photos toujours dénudées, nus, pourquoi se cacher ? On avait fait 4, 5, 6, fois l'amour en l'espace de deux jours. Chacun à sa manière, plus ou moins facilement et habilement réalisait sa petite vidéo du jour. Jusqu'à son prochain vol pour l'île Maurice qui arriva au bout de 5 autres semaines, 5 semaines qui nous semblèrent encore plus longues que les précédentes, tant le manque se faisait sentir. On le savait, on voulait se toucher, se sentir, se donner du plaisir jusqu'à en jouir encore et encore, sans qu'il n'y ait jamais de fin.